

GENAS, HISTOIRE D'UNE (AUTRE) CONFLUENCE

Genas la rebelle, toujours au milieu de tout, est une indépendante forcenée !

Le plotet ! Lorsque les anciens de notre commune s'en remémorent l'usage, les Genas d'antan et d'aujourd'hui s'éveillent... Ce petit pavé en terre cuite et en pierre de Crémieu porte l'histoire contemporaine de notre lieu ; il est en quelque sorte un continuum mémoriel, un trait d'union entre hier et demain.

Chaque jour, votre regard le croise lorsque vous longez l'église Saint-Barthélemy, dont il est l'élément constructif. Dès 1836, il sortait en nombre de l'usine des Tuileries, dans laquelle quatre fours rugissaient à plein régime pour fabriquer les matériaux nécessaires aux bâtisseurs de l'époque. Ce petit pavé ocre et beige est le témoin de vies, de savoir-faire, d'anecdotes multiples et le réceptacle des souvenirs encore frais exprimés par nos grands-parents bientôt centenaires.

Ce plotet a connu la querelle de clochers que se sont livrés nos ancêtres pour construire et conserver deux églises, l'une à Genas, l'autre à Azieu... car au siècle précédent, une distance de 5 kilomètres, c'était le bout du monde ! Et qu'à l'époque, un lieu de culte symbolisait puissance et richesse.

Ce plotet enferme certains secrets familiaux, il connaît le patois des cours d'école et des champs, il se marie à cette Isère à laquelle Genas fut longtemps liée.

Il a vu passer le convoi des fusillés d'Azieu en ce funeste 12 juillet de l'été 1944.

Il a observé la mutation d'un village agricole en une cité moderne, restant toutefois, et par nature, attaché à ses racines et dont le présent ouvrage -ainsi que le film qui lui est associé- témoigne de la volonté, de l'envie, du *besoin*, de se souvenir.

Écrire un livre d'histoire, ériger en conversations filmées les confessions des plus âgés d'entre nous n'est pas une démarche anodine. Elle me tient à cœur depuis longtemps, car je suis avide de comprendre les gestes et les décisions de ceux qui nous précèdent, d'appréhender leur manière de façonner la ville, de mieux saisir les complexités du monde actuel et aussi de transmettre aux nouvelles générations matière à inspirations futures.

J'apprécie les discussions avec les anciens, je l'avoue bien volontiers. Leurs anecdotes m'éclairent et me propulsent vers l'avenir. Avoir rassemblé leurs souvenirs dans un film, dans des bandes son... portés à la connaissance de tous, m'enchantent, me touche au cœur et me rend fier.

J'aime aussi profondément cette ville dans laquelle j'ai grandi ; il me semble qu'en partager l'autrefois, en décrire les jours marquants, les événements, les figures célèbres, les souffrances aussi n'est pas sans incidence positive sur le temps présent et celui de demain.

L'ambition n'est pas nouvelle.

La plupart des décisions que nous prenons pour Genas expriment un lien sincère avec le patrimoine, qu'il soit bâti, naturel, social, culturel. Nous nous soucions de protéger ce que les hommes et les femmes ont construit. Voyez comme la Maison Olagnon ou la salle Saint-André, rénovées en conservant leur identité originelle, sont belles !

Nous veillons à transmettre la mémoire des lieux, des métiers exercés, des traditions, des illustres Genassiennes et Genassiens... Une visite à la ferme de Gandil transformée en Espace muséal en fournit la preuve, tout comme nos parcours des Genadines, ces balades dans le Genas d'aujourd'hui à la rencontre de celui d'hier. Nos quatre promenades thématiques autour de l'art sacré, de l'art mural, de l'art végétal et de l'art minéral -traduites dans notre patois local, tout comme d'ailleurs les audioguides du musée de Gandil- s'enrichissent désormais d'une découverte autour de l'art oral, portée par la parole des anciens.

Nous nous attachons, également, à immortaliser celles et ceux qui ont œuvré pour la ville en inscrivant leur nom au fronton des équipements publics ou sur les plaques de nos rues : le stade Edmont Pouzet ; le futur gymnase Gilbert Lamothe ; le complexe sportif Marcel Gonzales, en hommage à cet ancien footballeur devenu soldat de l'armée française en Algérie ; l'école Joanny Collomb en référence à ce poète et musicien genassien ; la rue Antoine Roybet, car ce fils d'agriculteurs a contribué à ériger l'agriculture au rang de science ; et tant d'autres encore qui apparaissent sur nos fresques murales.

Démarrée il y a plus de 30 ans, la tradition genassienne du mur peint colore notre identité. Elle s'observe, rue Jacques Brel, avec les métiers de tradition locale : l'élevage du ver à soie, les tissages, la briqueterie. Elle s'inscrit en différents points de la rue de la République, avec « La Forge » du maréchal-ferrant, le « Relais de la Diligence » ou notre flamboyante Marianne. Elle

prend place, encore, dans les écoles de la ville ou à proximité et, depuis peu, à l'entrée du parc du Château de Veynes ou encore sur la façade de l'hôtel de ville.

Nous ne tirons pas de trait sur le passé, non plus, car ce serait nous renier. Les ruines de la Bâtie d'Azieu, cet ancien maillon d'une vaste ceinture défensive de l'époque médiévale, ont fait l'objet de travaux de préservation et bientôt de fouilles archéologiques pour qu'elles nous livrent tous les détails de leur vie.

Sauvegarder, raconter, inscrire dans le marbre les grandes et petites histoires de notre commune, voici ce qui nous anime. Au travers d'une approche voulue documentaire et universitaire, ce livre est notamment le fruit du travail de quatre historiens de l'Université Lyon 2 qui, en complément de leurs recherches, se sont appuyés sur différents récits d'écrivains, sur nos délibérations, nos archives.... Il constitue un ouvrage de référence éclairant, agrémenté -en épilogue- d'un porte-folio de très belles photos actuelles réalisé sous forme de carte blanche à un photographe local.

J'ai été tout particulièrement frappé par la résilience de Genas, un territoire malmené au fil du temps, convoité, chahuté dans ses appartenances, d'abord tourné vers la Savoie puis l'Isère avant d'être intégré au département du Rhône et, in fine, au Nouveau Rhône car ayant toujours refusé l'allégeance à Lyon. Un territoire qui a connu plusieurs culbutes démographiques, se muant en moins d'un demi-siècle en la cité attractive que nous connaissons. Ainsi forgée par ses luttes, l'identité du lieu mérite, pour être comprise, d'être disséquée à l'aune de ce qu'elle fut lorsque moins de 2 000 habitants vivaient à Genas.

Elle mérite, dans une logique similaire, de s'arrêter sur ce que nous représentons aujourd'hui : la ville centre de l'Est lyonnais, la troisième ville du département, la voisine d'un aéroport international -porte d'entrée du Sud-Est de la France- et l'animatrice de trois parcs d'activités très convoitées. Une ville où l'on travaille, habite, consomme dans un même espace géographique, à quelques encablures de l'une des plus grandes métropoles de France.

Incontestablement, notre aventure contemporaine s'avère passionnante, mais à condition d'être maîtrisée, contenue. Car Genas la rebelle, toujours au milieu de tout, est une indépendante forcenée ! Son marqueur identitaire le plus fort s'exprime sans nul doute dans cette soif de liberté démontrée au fil des siècles, qui la rend si unique et désirable aujourd'hui. D'où d'ailleurs le titre retenu pour ancrer ce récit - « Genas, *histoire* d'une (autre) confluence » - et celui du film : « Genas, *mémoire* d'une (autre) confluence ».

Pour autant, cette liberté gagnée ne doit pas nous échapper. On entrevoit à quel point les défis de demain, notamment en matière d'urbanisation, s'annoncent complexes à relever. On identifie pareillement les contraintes nous submergeant chaque jour un peu plus. Elles menacent l'équilibre auquel nous sommes tant attachés entre nos espaces naturels, nos espaces résidentiels et nos espaces économiques.

Genas est une ville qui a toujours fait un pas de côté. Elle a aussi su résister aux différents dogmes de l'ère moderne. Le Pape François, récemment décédé, interpellait ainsi la jeunesse : « *Soyez révolutionnaires. Ayez le courage d'aller à contre-courant. Et ayez aussi le courage d'être heureux* ».

À sa manière, je formule le vœu que nos successeurs soient inventifs, créatifs, pugnaces. Et viscéralement attachés à celles et ceux qui animent cette ville *à part* !

Daniel Valéro,

Maire de Genas,

Président de la Communauté de Communes de l'Est Lyonnais (CCEL),

Vice-président du Département du Rhône.